

Le Jour, 1953
17 Juin 1953

PROPOS DE VOYAGE

De Paris on peut toujours voir le monde. Depuis quelques jours, c'est surtout l'Angleterre qu'on voit. Les portraits de la reine sont partout, encadrés des couleurs d'Albion et Paris grouille d'Anglais ; mais des Français aussi sont allés à Londres qui ne cachent pas leur émotion devant ce qu'ils ont vu là-bas, leur déception devant ce qu'ils voient chez eux.

Cinquième de la série, M. Georges Bidault n'a pas pu former un gouvernement, tandis que chez les voisins insulaires tout est non point « luxe et volupté », mais ordre et stabilité.

Tous les Anglais ont pavosé pour la reine, jusqu'aux plus campagnards, jusqu'aux plus humbles. Et Sir Winston Churchill a su retrouver quelque chose de la prépondérance de l'oracle britannique, un moment déchu.

Pourtant des Français et non des moindres persistent à penser que l'Angleterre en tant qu'empire, et subséquemment en tant que royaume, est en voie de désagrégation. **Cela nous ne le croyons pas.** Nous croyons, au contraire, à un rebondissement anglais de forces vives.

Le spectacle un peu théâtral du couronnement a remis à la mode le thème vieilli du prestige et de la grandeur, de sorte que l'Angleterre reprend le goût de l'aventure et des jeux du destin.

En France, au chant de la splendeur de Paris, pourquoi ne pas le dire ? Le cœur se serre. Le peuple pense ici avec scepticisme à la politique impuissante : il pense à l'Indochine, aux entreprises d'outre-mer. **Il ne veut plus d'histoires.**

Il y a de la lassitude dans les yeux de la France. Il y a de la tristesse. Mais, sans doute aussi un vaste besoin d'amour, un besoin profond de ce qui passe le repas de midi et la boisson du soir, un souvenir du passé qui prend à la gorge ceux-là que le sang de la Gaule travaille.

A Paris, l'étranger comprend mieux la nécessité de la France dans le monde, **mais aussi la nécessité d'une Europe.** Et, de Paris, on déplore valablement que l'Angleterre, maritime et planétaire par vocation, ne veuille pas revenir un peu plus au goût de la terre ferme et des vérités continentales.

L'Europe se cherche sans se trouver encore, sans se trouver assez ; et la France, « mère des arts, des lettres et des lois » est peu convaincue que l'avenir « mécanique » des nations puisse jamais nourrir tout à fait son âme.

Nous avons pu voir ces jours-ci, dans Paris, tous les aspects humains de l'Europe, de l'Europe occidentale, voulons-nous dire ; et aussi de tout « l'Occident ». Paris domine ses visiteurs et, comme une grande dame que peu de politesse entoure, dédaigne les hommages où ne se manifeste pas assez le respect.

Quant à l'Europe, la classique Europe, elle a pris un peu les manières de l'aventurière. Le résidu des guerres qu'elle étale, c'est sûrement une autre société, un autre monde, **mais où se préparent, il n'en faut pas douter, des forces créatrices pour demain.** Ce qui manque à l'Europe, c'est le mélange des sangs qui longtemps se sont haïs et, davantage, au milieu des propagandes du confort américain que les menaces monétaires rendent vaines, **une sorte d'ascétisme de l'âme.**

Les monuments de Paris, les horizons de Paris, contrastent avec les lectures de Paris, avec les désirs de Paris. **Il y a encore place pour une ascension dans tout cela.**